

LA TECHNIQUE DE LA COMPOSITION LEXICALE EN FRANÇAIS IVOIRIEN

Kouassi KPANGUI
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
Enseignant-Chercheur
Département de Lettres Modernes

Résumé

Il existe en grammaire française, et singulièrement en morphologie, une multitude de procédés qui permettent de former des mots nouveaux. Des métaplasmes aux procédés dérivationnels en passant par les néologismes, les techniques de formation de nouveaux vocables abondent. Grâce à ces opérations linguistiques, il est possible de créer plusieurs autres vocables concourant ainsi à l'enrichissement du lexique de la langue française. L'une de ces techniques morphologiques est la composition. Elle se définit, de façon classique, comme une opération linguistique consistant en la juxtaposition de deux mots existant déjà dans une langue pour en former un autre ; un trait d'union intercalant les deux mots ainsi fusionnés. Ce procédé existe en français ivoirien, se réalisant singulièrement par le truchement des composés à trait d'union et du système d'adressage électronique.

Mots clés : Composition, technique morphologique, français ivoirien, formation

The technique of lexical composition in ivorian french

Abstract

There exists in French grammar, and particularly in morphology, a multitude of processes which make it possible to form new words. From metaplasms to derivational processes via neologisms, techniques for the formation of new terms abound. These linguistic operations make it possible to create several other terms thus contributing to the enrichment of the lexicon of the French language. One of these morphological techniques is composition. It is defined, in a classical way, as a linguistic operation consisting of the juxtaposition of two words already existing in a language to form another one; a hyphen between the two merged words. This process exists in ivorian french, being carried out singularly through hyphenated compounds and the electronic addressing system.

Keywords: Composition, morphological technique, ivorian french, training

La técnica de la composición léxica en el francés de marfil

Resumen

Existe en la gramática francesa, y particularmente en la morfología, una multitud de procesos que hacen posible la formación de nuevas palabras. Desde metaplasmas hasta procesos derivativos pasando por neologismos, abundan las técnicas para la formación de nuevos términos. Gracias a estas operaciones lingüísticas, es posible crear varios otros términos contribuyendo así al enriquecimiento del léxico de la lengua francesa. Una de estas técnicas morfológicas es la composición. Se define, clásicamente, como una operación lingüística consistente en la yuxtaposición de dos palabras ya existentes en una lengua para formar otra; un guión entre las dos palabras combinadas. Este proceso existe en francés de Costa de Marfil, realizándose singularmente a través de compuestos con guión y el sistema de direccionamiento electrónico.

Palabras clave: Composición, técnica morfológica, francés marfileño, formación.

Introduction

La composition est l'un des procédés de formation de mots très fréquent en langue française. Elle est un type de création lexicale particulièrement utilisé dans les langues technique et scientifique. On la retrouve également dans la langue courante. Elle permet de former des unités sémantiques à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. Les items qui sont unis par le procédé de la composition ont donc chacun une existence indépendante dans le lexique. Et c'est en cela que cette opération morphologique se différencie d'une autre, à savoir la dérivation, qui se décline en la préfixation, la suffixation et l'hypostase ou transfert de classe grammaticale. C'est par la composition qu'on a pu obtenir les composés français comme « aujourd'hui », « presque », « quelqu'un », « chou-fleur », « après-midi », « un perce-neige », « abat-jour », « arc-en-ciel », « chef-d'œuvre », « cure-dent », « prie-Dieu », « pomme d'Adam » et « pomme de terre ». Ce procédé de formation lexicale est beaucoup présent dans l'usage de la langue française en terre ivoirienne, et ce, sous diverses formes. Quels sont alors les différents aspects sous lesquels se présente la composition dans le français pratiqué en Côte d'Ivoire ? Deux principales articulations constituent les étapes de cette réflexion : la première porte sur Le fonctionnement de la composition en langue française ; la seconde est focalisée sur les différentes occurrences de la composition dans la pratique du français en Côte d'Ivoire.

1. Les grands contours de la composition en français normatif

On appelle « composition le procédé par lequel on forme une nouvelle unité lexicale en unissant deux mots existants » (M. Grevisse et A. Goosse, 2008, p.190). « Cette définition s'applique à la composition proprement dite (§ 179) » (M. Grevisse et A. Goosse, 2008, p.190). Une forme lexicale composée est un ensemble qui, bien que constitué de plusieurs éléments, n'a qu'une seule unité significative, catégorielle et fonctionnelle. De fait, en dépit des apparences (cela concerne plusieurs mots écrits), un composé lexical doit être considéré sur le plan syntaxique comme une seule et même unité dont les constituants sont indissociables. Ce procédé existe donc sous plusieurs facettes en langue française. Cependant les composés peuvent être répertoriés en trois grands groupes : les composés à apostrophe les composés à trait d'union et les composés détachés.

1.1. Le composé à apostrophe

Un composé lexical à apostrophe est un mot composé dont les constituants sont séparés au moins par une apostrophe. On reconnaît cette forme de composition dans l'adverbe « Aujourd'hui », dans le nom « presque-île » et dans le pronom « quelqu'un ». « Aujourd'hui » est un mot composé adverbial appelé aussi « adverbe composé » qui résulte de l'union du déterminant « au », du nom « jour », de la préposition « de » et de l'adverbe archaïque « hui ». Quant au substantif « presque-île », il est un mot composé nominal appelé également « nom composé » qui résulte de l'union des mots « presque » et « île ». Pour ce qui est de « quelqu'un », il est un mot composé pronominal ou « pronom composé » qui résulte de l'union des mots « quelque » et « un ».

1.2. Le composé à trait d'union

Un composé lexical à trait d'union est un mot composé dont les constituants sont séparés par un ou plusieurs traits d'union. Les mots faisant partie de ce type de composition sont très nombreux en langue française. Et cela est perceptible à travers les lexies comme « abat-jour », « arc-en-ciel », « peut-être » et « sauve-qui-peut ». En guise d'explication, on note que le vocable « abat-jour » est un composé nominal (nom commun composé) qui est le résultat de l'union du verbe « abattre » avec le nom « jour ». Concernant « arc-en-ciel », il est un composé nominal (nom commun composé) qui émane de l'union des noms « arc » et « ciel » avec la préposition « en ». « Peut-être » est un composé adverbial (adverbe composé) obtenu à partir de l'union du verbe « pouvoir » (troisième personne du singulier du présent de l'indicatif) et du verbe « être » (infinitif présent). Le terme « sauve-qui-peut » est un composé nominal (nom commun composé) qui résulte de l'union des verbes « sauver » et « pouvoir » avec le pronom relatif « qui ».

Il existe de très nombreux autres exemples. Aussi avons-nous les combinaisons diverses ci-après :

- Substantif + substantif : timbre-poste, station-service, voiture-restaurant, un chou-fleur...
- Substantif + substantif précédé d'une préposition : un chef-d'œuvre,
- Substantif + adjectif : pied-noir, un coffre-fort, un timbre-poste (J. Dubois et R. Lagane, 1995, p.55)¹.
- Adjectif + Substantif : un pur-sang, petit-fils...

¹Bien que « un timbre-poste » soit composé de deux noms, son accord, au pluriel, se fait comme les composés de nom suivi d'un complément introduit par la préposition « de ». On écrit : « un chef-d'œuvre/des chefs-d'œuvre », « un timbre-poste/des timbres-poste ».

- Adjectif + adjectif : sourd-muet, aigre-doux
- Adverbe ou préposition + adjectif : contre-révolutionnaire, avant-coureur
- Adverbe ou préposition + substantif : une arrière-boutique, un après-midi, avant-propos, contre-amiral, un sans-abri, un avant-poste (J. Dubois et R. Lagane, 1995, p.55)².
- Verbe + substantif : abat-jour, chasse-neige, réveille-matin, un perce-neige, un remonte-pente, un cure-dent, un prie-Dieu, tire-bouchon³.
- Verbe + verbe : laisser-passer
- Verbe + conj. de coord. + Verbe : un va-et-vient
- Verbe + adverbe : passe-partout
- propositions figées : un sot-l'y-laisse, le qu'en dira-t-on.

1.3. Le composé détaché

Un composé lexical détaché est un mot composé contenant au moins une espace. On dit que ce type de composé lexical est un syntagme qui s'est figé. Une telle fixité doit toutefois être comprise de manière strictement syntaxique. Il serait faux de penser que le sens du composé détaché résulte systématiquement de l'addition des sens de chacun des mots qui le compose. Ainsi, on note que le composé « pomme d'Adam » ne signifie pas une pomme appartenant à Adam, mais désigne plutôt la protubérance au niveau du cou de l'être humain, singulièrement chez les hommes. Quant au composé « nœud papillon », il désigne un accessoire qui agrémenté une tenue de soirée pour homme et non un insecte quelconque. Plusieurs composés détachés existent donc dans la langue française et sont formés à partir de classes de mots diverses. Les occurrences ci-après se présentent.

- ◆ Des locutions nominales (formées principalement à partir d'un nom)
 - bande dessinée, eau de vie, machine à écrire, Moyen Âge, petit pois, poule d'eau, etc.
- ◆ Des locutions verbales (formées principalement à partir d'un verbe)
 - avoir l'air, se rendre compte, faire semblant, prendre froid, s'en aller, avoir faim, etc.
- ◆ Des locutions adjectivales (formées principalement à partir d'un adjectif)
 - bon marché, bon enfant, pieds nus, etc.
- ◆ Des locutions adverbiales (formées principalement à partir d'un adverbe)

²Avec l'adverbe « avant », le second terme de ce composé, c'est-à-dire « poste » est variable au pluriel. On écrit « un avant-poste/des avant-postes ».

³« Les noms composés formés d'une préposition et d'un nom sont tantôt variables, tantôt invariables, selon les cas (voir *Dictionnaire du français contemporain*). On écrit : « un après-midi/des après-midi », mais « un avant-poste/des un avant-postes ».

- tout à fait, d'ores et déjà, de temps en temps, tout de suite, de gré ou de force, ne pas, ne jamais, ne plus, sans doute, etc.

- ♦ Des locutions pronominales (formées principalement à partir d'un pronom)

- quelque chose, ce dernier, n'importe quoi, etc.

- ♦ Des locutions déterminatives (formées principalement à partir d'un déterminant)

- n'importe quel, beaucoup de, plus d'un, peu de, un tas de, un groupe de, etc.

- ♦ Des locutions conjonctives (formées principalement à partir d'une conjonction)

- de sorte que, bien que, parce que, c'est pourquoi, de même que, depuis que, etc.

- ♦ Des locutions prépositionnelles (formées principalement à partir d'une préposition)

- quant à, au-dessus de, par rapport à, à côté de, grâce à, hors de, etc.

- ♦ Des locutions interjectives (formées principalement à partir d'une interjection)

- mon dieu ! eh bien ! bon sang ! etc.

Comme on peut s'en apercevoir, la technique de la composition est convoquée dans l'échafaudage d'une kyrielle de lexies en langue française. En Côte d'Ivoire, ce procédé morphologique est également utilisé pour la réalisation de plusieurs vocables entrant ainsi en ligne de compte dans la pratique du français au niveau endogène. On assiste alors à des combinaisons diverses, voire insolites.

2. Les mots composés à l'ivoirienne

Nombre de termes présents dans l'usage quotidien du français en Côte d'Ivoire que nous désignons par l'appellation « d'ivoirismes lexicaux » (K. Kpangui, 2013, p. 239) sont obtenus par la voie de la composition. Le premier processus consiste à relier, comme l'on le fait ordinairement en français, à l'aide d'un trait d'union, deux mots autonomes et souvent d'origines différentes pour désigner un être, un objet ou une réalité, liés à la vie des Ivoiriens dans toutes ses dimensions théoriques et pratiques, c'est-à-dire à leur culture. Les constructions des plus hybrides sont alors réalisées.

2.1. Les mots composés du français ivoirien, résultat de la juxtaposition de deux substantifs français

Le français ivoirien regorge de nombreux mots composés. Les premières formes sont réalisées à partir de deux mots originellement français. Les occurrences ci-après se présentent :
arbre-parapluie : Arbre dont les feuilles ressemblent à un parapluie. Le nom scientifique de cet arbre est « Terminalia mantaly ».

bal-poussière : Soirée dansante, appelée aussi « boum » ou « bal » des années 60 à 70,

organisée dans n'importe quel village ivoirien, sur un terrain de latérite, souvent balayé. Ce nom a été ainsi réalisé du fait que, pendant la fête, la poussière de ce lieu se transformait en un immense nuage. Pour faire ressurgir ses souvenirs d'enfance, Henri Duparc, cinéaste ivoirien, a trouvé opportun de donner un tel titre à son film emblématique, réalisé en 1988 et sorti en 1989.

chambre-salon : Appartement composé de de deux pièces : une chambre et un salon.

chef-canton : Il s'agit d'un chef d'un canton. Le canton est la subdivision d'un arrondissement, à l'époque coloniale française.

chemise-pagne : Chemise confectionnée à partir du pagne, le pagne étant une cotonnade, de fabrication locale ou importée, aux motifs colorés obtenus de façon artisanale ou industrielle.

oiseau-gendarme : Appelé aussi « tisserin gendarme » (*Ploceus cucullatus*) ou « tisserin cap-moor », « l'oiseau-gendarme » est une espèce de passereaux de la famille des *ploceidae*. C'est un oiseau de petite taille, mesurant entre 15 et 18 cm, pour un poids allant de 32 à 45 grammes. Le mâle est d'un jaune éclatant, avec la tête sombre et le bec noir. Tout comme chez la femelle, l'œil est rouge. La femelle possède des couleurs plus discrètes : le corps est vert-jaune, le bec gris clair. L'oiseau-gendarme ou tisserin gendarme est un oiseau largement grégaire, ses colonies allant de 20 à 60 nids suspendus aux branches de grands arbres et pouvant regrouper un total de 200 oiseaux. Ils aiment habiter dans les arbres, en plein centre des villages ivoiriens. De là est venu le titre du roman de l'écrivain ivoirien, feu Paul Yao Akoto : *L'Envol des tisserin* (1986).

taxi-brousse (: C'est par ce terme qu'on désigne, en Côte d'Ivoire, tout véhicule de transport en commun desservant les localités reculées, situées en pleine campagne.

taxi-compteur : C'est par cette appellation qu'on désigne le taxi à compteur en Côte d'Ivoire.

Dans cette forme de composition, le premier élément subit, quelquefois, la chute d'un ou plusieurs de ses derniers phonèmes grâce au processus morphologique appelé apocope. C'est ce qui a permis d'avoir les lexies comme :

télé-miroir (télévision-miroir) : Ce fut le nom donné à un magazine d'information des chaînes de télé ivoiriennes.

radio-message (radiodiffusion-message) : Temps d'antenne de la Radiodiffusion ivoirienne consacré à l'annonce de messages et de nécrologies. Ce temps d'antenne a souvent lieu les matins, de 8h et quart à 8 h 30 min, et les soirs, de 19 h 30 min à 20 h.

radio-trottoir (radiodiffusion-trottoir) : Rumeur publique, nouvelles officieuses.

2.2. Les mots composés du français ivoirien, résultat de la juxtaposition d'un adjectif qualificatif et d'un substantif français

La composition de certains termes du français ivoirien découle souvent de la juxtaposition d'un adjectif qualificatif et d'un substantif français. C'est ce processus qui a engendré le terme suivant :

Un complet-pagne : Ce vocable désigne un ensemble pour dame composé de trois pièces

taillées dans le même tissu. Dans cette forme de composition, le second terme peut être une locution adverbiale. C'est ce qui justifie la lexie « France-au revoir », dans l'expression française des Ivoiriens. De fait, est appelé « France-au revoir », tout véhicule d'occasion qui vient juste d'arriver de France ou, par extension, d'Europe.

2.3. Les mots composés du français ivoirien, résultat de l'union d'un verbe et d'un substantif français

Des inventions lexicales à l'ivoirienne sont souvent faites par l'association d'un verbe et d'un nom commun français. C'est cette technique morphologique qui a engendré le mot composé « « aggrave-affaires ». En Côte d'Ivoire, sont appelés « aggrave-affaires » les individus qui cherchent à nuire aux personnes innocentes en les discréditant. Les « aggrave-affaires » adorent s'immiscer dans les affaires des autres dans le seul but de les faire couler ou d'empirer leur situation. C'est ce terme qu'a employé le célèbre écrivain ivoirien Maurice Bandaman dans son roman intitulé, fort à propos, *L'Etat z'héros ou la guerre des gaous*, à la page 171 : « Nos amis Français sont là, les aggrave-affaires, comme on les surnomme ici. » (M. Bandaman, 2016, p.171). Les composés endogènes ainsi réalisés se libellent comme suit :

garde-bœuf : Petit échassier de couleur blanche, ayant un bec et des pattes jaunes. Appelé scientifiquement *Ardéola ibis*, cet échassier aime la compagnie des bœufs.

garde-cercle : Personne assurant la garde d'un cercle. À l'époque coloniale, membre de la milice armée locale chargée du maintien de l'ordre et placée sous l'autorité du commandant de cercle.

porte-canne : Conseiller et représentant d'un chef d'une localité ivoirienne, appelé « chef coutumier » ou « chef du village ». Celui-ci a pour vocation de porter la canne de ces autorités locales. Le porte-canne est le spécialiste des problèmes juridiques entre les habitants d'une même communauté ou entre différents villages.

Dans ce type de composition, le verbe reste quelquefois à l'infinitif. C'est ce qui a permis la production du composé « aller-retour ». De fait, un « aller-retour », désigne, en contexte ivoirien, une sorte de beignet faite avec de la pâte de farine de blé, farci au poisson ou à la viande. Il est très agréable à déguster et très apprécié des enfants, et même des adolescents.

2.4. Les composés du français ivoirien, résultat de l'union de deux verbes de la langue française

Il existe des termes du français ivoirien dont la composition se fait à partir de la juxtaposition de deux verbes français. Ceux-ci peuvent être à la forme infinitive ou au participe passé. Les deux occurrences qui entrent en ligne de compte dans le cadre du présent article sont les suivants :

entrer-coucher : Logement constitué d'une seule pièce.

coupé-décalé : Formé des participes passés des verbes français du premier groupe « couper » et « décaler », le terme « coupé-décalé » est la dénomination d'une danse urbaine parue en 2002 en Côte d'Ivoire et dans la communauté ivoirienne vivant en France, notamment dans les milieux ivoiriens de Paris connus sous l'appellation générique de « la JetSet ». Il s'inscrit dans le mouvement culturel (ou le concept) plus global qu'est la « sagacité ». Maurice Bandaman, célèbre écrivain ivoirien, l'a utilisé dans son ouvrage intitulé *L'Etat z'héros ou la guerre des gaous*, à la page 171 : « ... Pour les séduire, un Blanc, très souvent petit et trapu, au ventre proéminent, en tee-shirt et en culotte, vient exécuter le coupé-décalé. » (2016, p.171)

2.5. Les Mots composés ivoiriens par analogie au système d'adressage électronique

Comme en français normatif, les mots composés caractéristiques du français ivoirien sont réalisés au moyen d'un trait d'union. Toutefois, on rencontre des termes qui présentent un aspect qui sort de l'ordinaire. Au nombre de ces termes figure la lexie « affairés.com ». La particularité dans ce composé est qu'il n'est pas fait à l'aide d'un trait d'union entre le participe passé pluriel « affairés » et « com », mais plutôt par le biais d'un point. Cette façon de procéder s'inspire du procédé adopté dans la réalisation des adresses courriel faites d'une chaîne de caractères où un point précède les particules comme « fr » et « com ». Ainsi composé, le terme « affairé.com » renvoie à toute personne encline à la flagornerie, cherchant par des attitudes peu commodes à fourrer son nez dans les affaires qui ne la regardent pas et dans la vie privée des autres. C'est sous cet angle qu'il est employé à la page 173 de *L'Etat z'héros ou la guerre de gaous* de Maurice Bandaman : « Alors, les mauvaises langues, les jaloux, les affairés.com, c'est-à-dire les forgeurs de ragots, vont médire de moi. » (2016, p.173)

2.6. Les mots composés du français ivoirien, résultat de l'union de plusieurs mots français

La composition en français ivoirien peut prendre en compte une kyrielle de mots français. Apprécions ensemble des termes formés à partir de plusieurs mots en contexte ivoirien.

en bas-de-en bas : C'est par ce terme qu'on traduit en terre ivoirienne ce qui est tout à fait en bas. Ce terme renvoie aussi à toute personne démunie. « Il n'a rien. C'est un pauvre type, un en bas-de-en bas. »

en haut-de-en haut : C'est le contraire du terme que nous venons de décrypter, en l'occurrence « en bas-de-en bas ». Construit comme tel « en haut-de-en haut » signifie « tout à fait en haut ». C'est par ce terme qu'on désigne également toute personne nantie financièrement : « Il y a plusieurs belles voitures stationnées dans le parking privé de monsieur le président de la république. C'est un haut-de-en haut. »

fais-nous-fais : C'est par cette sorte de formule qu'un Ivoirien fait comprendre à quelqu'un qui lui demande un service, que celui-ci ne sera pas entièrement gratuit : « Le fais-nous-fais » est une illustration de la corruption entretenue par certains fonctionnaires et agents de l'Etat au détriment de leurs concitoyens.

s'en-fout-la-mort : Le « s'en-fout-la-mort » désigne généralement tout chauffeur intrépide et insolente. C'est donc à juste titre qu'on entend souvent dire en Côte d'Ivoire : « Ce chauffeur de "gbaka"⁴ roule à vive allure, c'est un s'en-fout-la-mort. »

L'importance de la composition s'observe aussi en poésie orale. Cette technique morphologique peut alors s'étendre sur plusieurs mots. Ce procédé morphologique est si vital en Côte d'Ivoire que les chercheurs ivoiriens en poésie orale, emboitant le pas au Nigérian Janheinz Jahn, lui ont trouvé un nom : l'« oriki ». Voici, à ce titre, ce que dit Atsain N'Cho François dans son fascicule intitulé Introduction à la connaissance de la poésie orale de Côte d'Ivoire (F. N. Atsain, 1994, p. 9-10) :

C'est Janheinz Jahn qui, dans son Manuel de littérature néo-africaine, a popularisé ce terme qui est d'origine yoruba. Tout oriki est une succession de noms qui se présentent sous la forme de véritables versets. Ces versets se caractérisent par leur commutabilité ; ce qui confère au poème que forme leur adjonction, une extraordinaire souplesse. Un oriki n'a pas de fin ; tout simplement parce que chacun des versets qui le composent étant autonome-tout à fait à la manière d'un proverbe. L'oriki est une opération, une parade contre l'aboulie.

⁴Minicar servant de transport en commun, desservant les villes d'Abidjan et de Bouaké.

Admirons en illustration, cet oriki dont l'auteur est Mahi Bataki :

Boa-on-ne-touche -à-tes-œufs
Eléphant-fils-de-ZALIA-GOBLÉ
Aigle-d'éternelle-renommée
Qui-lorsqu'il-joue-de-la-patte-arrache-grappe-d'intestins
Enfant-sans-beauté-mais-si-cher-au-cœur-de-sa-mère
MYGALE-qui-se-laisse-prendre-pour-une-araignée
Petit-homme-de-KLIYIRI
C'est moi SERI MAHI, si prompt en amitié.

Comme on peut bien le remarquer, les processus utilisés pour la construction de ces vers reposent sur la composition. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons jugé opportun d'ouvrir cette parenthèse de la poésie orale qui est d'une nécessité incontournable pour la culture africaine.

2.7. Les mots composés du français ivoirien, résultat de la juxtaposition d'un mot français et d'un vocable issu d'une langue ivoirienne

Il existe en français de Côte d'Ivoire des lexies dont la formation se fait à partir de la composition d'un substantif d'origine française et d'un terme endogène. Les occurrences ci-après se présentent :

chéri(e)-coco : Employé au masculin comme au féminin, ce terme désigne, en français ivoirien, le (la) petit(e) ami(e) d'un tiers ou d'une tierce. Ce terme a pour équivalent, en français normatif, le (la) bien-aimé(e).

compagnie-sékédoua : Le mot « sékédoua », signifie en baoulé⁵, la « puissance ». Associé au vocable français « compagnie », il sert à désigner la troupe théâtrale ivoirienne dirigée par Ignace Alomo⁶. Ce terme est du genre féminin. On dit « la compagnie-sékédoua ».

pain-godjo : C'est par ce composé qu'on désigne en Côte d'Ivoire le pain rassis, souvent dur et sec. Cette lexie s'accompagne toujours du partitif masculin « du ». On dit donc « du pain-godjo ».

⁵Les Baoulé constituent un peuple vivant au Centre, au Centre-Est et dans la moitié Sud de la Côte d'Ivoire. Ils représentent environ 23 % de la population ivoirienne (environ 3 943 667 d'individus) ; ce qui fait d'eux la première ethnie du pays. Les Baoulés parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire.

⁶Ignace Alomo : Acteur et dramaturge ivoirien. Spécialiste du mono-théâtre, art théâtral d'un autre genre qui met en scène un seul acteur. L'acteur a tiré sa révérence dans la nuit du mardi 18 au mercredi 19 décembre 2018 par un accident vasculaire cérébral (AVC).

Dans d'autres occurrences la place du substantif est plutôt occupée par un adjectif qualificatif français. C'est ce qui a engendré les termes *infra* :

brave-tchè : « Tchê » signifie, en dioula⁷, « homme ». Associé à l'adjectif qualificatif français « brave », il sert à désigner un homme vaillant, courageux, intrépide.

Le second terme, qui est d'origine endogène, peut être un adjectif qualificatif. On retrouve ce type de construction dans :

garde-foroko : Le vocable « foroko » est la déformation de l'adjectif qualificatif baoulé et agni⁸ « floco », et signifie « vide ». Ajouté au substantif français « garde », il renvoie au garde-cercle ou garde de sous-préfecture à l'époque coloniale dont le holster⁹ de couleur blanche était toujours dépourvu de pistolet.

2.8. Les mots composés du français ivoirien, résultat de la juxtaposition d'un vocable issu d'une langue ivoirienne et d'un mot français

Plusieurs termes appartenant au français de Côte d'Ivoire sont formés à partir de l'association d'un vocable tiré d'une langue du terroir ivoirien et du substantif français « théâtre ». C'est ce processus qui a permis d'avoir les composés comme « Djély-théâtre, N'zassa-théâtre, Ymako-téâtri »

Djély-théâtre : Le mot « djély » est issu de la langue malinké et a pour acception « griot ».

Associé au vocable français « théâtre », il désigne la troupe théâtrale ivoirienne fondée et dirigée par l'artiste comédien et humoriste ivoirien Kouya Gnépa dit « Gbi de Fer ».

Ce terme est du genre masculin. On dit le « Djély-théâtre ».

N'zassa-théâtre : Le « n'zassa » est un mot akan¹⁰ qui se définit comme une « pièce d'étoffe confectionnée grâce à l'assemblage de plusieurs morceaux de pagens de motifs et de

⁷Les Dioulas couvrent une partie de la population du Mali (environ 260000 habitants) et constituent majoritairement celle du Nord de la Côte d'Ivoire. Ils parlent une langue nigéro-congolaise du groupe mandé. Langue du groupe mandé qui joue un rôle véhiculaire important en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Guinée et au Ghana.

⁸Les Agnis sont un peuple d'Afrique de l'Ouest d'environ 1 200 000 personnes, vivant principalement en Côte d'Ivoire. Ils sont également présents au Ghana voisin. L'agni, aussi appelé l'anyin, est une langue kwa du sous-groupe akan ou tano central, parlée en Côte d'Ivoire et au Ghana. Elle est proche du baoulé, du nzema. Ces dialectes sont : indenie, sanvi, djuablin, bini, bona, moronou, ano, abe, barabo et alangua.

⁹Le holster, terme d'origine anglo-saxonne, désigne un dispositif utilisé pour contenir ou restreindre le mouvement indésirable d'une arme de poing, le plus souvent dans un endroit où elle peut être facilement retirée pour être utilisée immédiatement. Dans l'armée française, c'est initialement le terme d'« étui de revolver », puis ultérieurement d'« étui de pistolet automatique » qui est officiellement employé.

¹⁰Akan : Sous-groupe de langues du groupe kwa, parlées au Ghana et en Côte d'Ivoire. Les principales langues du groupe akan sont le baoulé, l'agni, l'abron, l'attié, l'abbey (abè ou agbé).

couleurs divers » (Bosson Bra, 2017, p.73). Le « n'zassa-théâtre » est donc un composé nominal du français ivoirien, qui est le résultat de l'union du substantif akan « n'zassa » avec le nom commun français « théâtre ». C'est le nom donné à la troupe théâtrale dirigée par le dramaturge et metteur en scène ivoirien Fargas Assandé.

Ymako-téâtri : Le terme « Ymako » découle d'une construction grammaticale appelée hypostase (phrase devenant nom). De fait, « Ymako » dérive de la traduction littérale de la phrase malinké « i mǎ ko », qui signifie en français « N'as-tu pas dit que... ? » ou plus exactement « Tu n'as pas dit que...? ». Quant à « téâtri », il émane de la déformation due à la prononciation endogène du substantif français « théâtre ». Ainsi construit, ce nom renvoie à une compagnie théâtrale ivoirienne dont le metteur en scène et responsable est Claude Gnakouri.

Un autre terme respectant ce même système de formation lexicale, c'est-à-dire « mot ivoirien + mot français », est élaboré, cette fois-ci, à partir de l'association du substantif endogène « foutou », tiré du baoulé et l'agni, deux langues ivoiriennes du groupe kwa¹¹ et du substantif français « banane », ce qui donne « foutou-banane ». Le « foutou-banane » est, en fait, un plat composé de boulettes de pâte de banane plantain. Ainsi, selon le tubercule qui a servi à préparer le plat de foutou, on a plusieurs mots composés qui se libellent comme suit : « foutou-igname, foutou-manioc, foutou-taro ».

Il y a aussi des composés, qui s'inscrivent dans le même système de formation lexicale (nom ivoirien + mot français), se situent plus particulièrement dans le cadre des créations d'unités lexicales par suppression de liaison syntaxique suivie de permutation lexicale. Ce qui a permis d'avoir les réalisations comme « Yopougou-gare » et « Abobo-gare », qui dérivent respectivement des syntagmes nominaux la « gare de Yopougou » (gare routière située dans la commune de Yopougou¹²) et la « gare d'Abobo » (gare routière située dans la commune d'Abobo¹³). Cette forme de composition a permis de réaliser des composés avec deux noms propres de chose d'origine ivoirienne : « Yopougou-Siporex », « Yopougou-Gesco », qui désignent des lieux situés respectivement aux environs de la pharmacie appelé « Siporex » et du quartier dénommé « Gesco ». Plusieurs autres termes construits pareillement avec le nom propre « Yopougou » et d'autres noms de quartier, voire de lieux sont ainsi constitués.

¹¹Les langues kwa sont une branche de la famille des langues nigéro-congolaises. Elles sont parlées en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Togo. Les langues kwa de Côte d'Ivoire sont les suivantes : abbey, abidji, abron, abouré, ega, agni, ahizi, adjoukrou, alladian, appolo ou n'zima, attié ou akyé, avikam, ayahou, boualé, brignan, ebrié, ehotilé, elomouin, essouma, gwa, m'batto et yowré.

¹²Yopougou est l'une des quinze (15) communes du district d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire.

¹³Abobo est l'une des quinze (15) communes du district d'Abidjan, Côte d'Ivoire. Elle est située au Nord de la ville d'Abidjan. C'est l'une des communes les plus peuplées du district (environ 1 500 000 habitants) sur une superficie de 9 000 ha (90 km²) ; soit une densité de 166 habitants à l'hectare. Elle abrite notamment la gare ferroviaire du Banco2, sur la ligne de chemin de fer Abidjan-Niger reliant la Côte d'Ivoire au Burkina Faso, ainsi qu'une gare routière.

2.9. Items lexicaux du français ivoirien réalisés par le biais de la juxtaposition des vocables tirés des langues nationales et des vocables empruntés

Il existe un autre groupe des termes du français ivoirien conçus à partir de la juxtaposition des vocables tirés des langues nationales et des vocables aux origines diverses. Le second terme est souvent réalisé avec le mot anglais « man » qui signifie « garçon ». Les composés ci-après sont ainsi formés : djigbo-man et gbass-man : Les mots « djigbo » et « gbass » sont respectivement d'origine bété¹⁴ et malinké et renvoient au fétiche : Associés au vocable anglais « man », ils permettent de désigner tout guérisseur ayant recours à la pharmacopée endogène et à la magie. Ce genre de guérisseurs sont réputés pour être des lanceurs de sort.

gbaka-man : C'est par ce terme qu'on désigne en Côte d'Ivoire le chauffeur de minicar appelé « gbaka ». taxi-man :

C'est par ce terme hybride qu'on désigne le chauffeur de taxi, ici en Côte d'Ivoire.

Dans ce type de composition, le premier élément peut être une abréviation. Cela se rencontre dans le terme « MASA-off », qui renvoie aux manifestations éclatées lors du MASA¹⁵.

2.10. Ivoirismes obtenus à par la juxtaposition des vocables empruntés et des vocables français

Il peut avoir interversion au niveau de l'emplacement des mots. Dans ce cas, les mots empruntés, qui sont souvent d'origine anglaise, précèdent les vocables français. Cela se voit dans les agencements ci-après :

boy-blanchisseur : Composé du mot anglais « boy », qui signifie « garçon », et du mot français « blanchisseur », ce mot désigne l'employé de maison chargé de l'entretien du linge.

Good by-Angleterre : Á l'instar de son corollaire qu'est « France-au revoir », le terme « good by-Angleterre » renvoie à tout article, de toute marchandise provenant du pays qu'est l'Angleterre.

D'autres occurrences sont réalisées à l'aide des mots grecs, hébreux et africains. On a successivement :

Mono-théâtre : Réalisé à partir du mot grec « monos », qui signifie « seul », et du mot français « théâtre », le « mono-théâtre » est une représentation théâtrale se limitant qu'en un seul acteur.

Gabriel-gare : Cette appellation renvoie à un espace situé dans l'une des communes de la

¹⁴Les Bété sont un peuple vivant dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, notamment dans les régions de Gagnoa, Ouaragahio, Soubré, Buyo, Issia, Saïoua, Daloa et de Guibéroua, dans ce qu'on appelle la « nouvelle boucle du cacao ». Ils parlent la langue du même nom appartenant au groupe des langues kru.

¹⁵Le MASA (Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan), créé en 1993 par l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, est un festival des arts vivants africains (théâtre, musique et danse) organisé tous les 2 ans à Abidjan. Le dernier MASA a eu lieu du 05 au 12 mars 2022.

ville d'Abidjan, Yopougon, aménagé pour la vente de la viande de porc qu'on désigne en Côte d'Ivoire par le nom « gabriel ». Cet espace jouxte une gare routière ; d'où le composé élaboré avec le nom propre d'ange « Gabriel » et le substantif « gare » donnant le toponyme « Gabriel-gare ».

anango-plan : Le terme « anango » est d'origine nigériane. Associé au vocable français « plan », il traduit toute machination à tromper la vigilance d'une tierce personne.

Quelquefois, dans la composition, s'intercale la syncope. Dans cette forme particulière de composition, la syncope agit sur les derniers phonèmes de la première unité du mot composé. Si l'on prend, ici, le premier terme de façon isolée, on parlerait plutôt d'apocope. Ainsi, au lieu de « Yopougon-city », on a « Yop-city », et à la place de « Treich-Laplène-town », on voit « Treich-town » ou la forme lexicalisée « Treichville ».

2.11. Composés du français ivoirien obtenus par le biais de la juxtaposition de deux vocables empruntés à des pays africains

Il existe, en français ivoirien, des composés faits avec deux mots empruntés à des pays africains. Le terme le plus connu est « boubou-nago » ou « boubou-anango ».

boubou-nago (boubou-anango) : Le terme « nago » désigne, à l'origine, l'ethnie « nago » ou « anago » du Bénin que l'on considère comme une branche du groupe yorouba qu'on retrouve aussi bien au Bénin qu'au Nigéria. En Côte d'Ivoire, ce terme devient « anango » et désigne de façon indifférenciée tous les Nigériens. Quant à « boubou », il dérive du wolof (Sénégal) « mbubb » ou « mboubeu », et désigne est une sorte de chasuble, ample, longue, parfois largement fendue sur les côtés ; portée comme vêtement de dessus, plus particulièrement par les musulmans. Le boubou, porté aussi par les femmes, peut être en mousseline, soie, percale ou coton ; blanc, imprimé ou teint à l'indigo. Certains boubous sont artistement brodés. Le composé fait avec ces deux mots désigne, en Côte d'Ivoire, un ensemble pour homme en pagne composé d'une très ample tunique et d'un pantalon bouffant.

2.12. Les composés détachés en français ivoirien

Le français ivoirien regorge aussi des mots composés contenant au moins une espace, c'est-à-dire des composés détachés. Différentes sortes d'occurrences se présentent. Les premières sont réalisées à partir d'un substantif suivi d'un adjectif qualificatif épithète ou d'un participe passé ayant la même fonction.

bois sacré : Lieu plus ou moins reculé de la forêt ou de la savane où se retirent féticheurs et jeunes gens pour les rites initiatiques.

banane braisée : banane plantain légèrement mure soumise à la cuisson en la posant sur des braises. La banane braisée accompagnée d'arachides torréfiées très appétissante.

riz couché : Reste de repas du soir composé de riz et de sauce, gardé pour le lendemain. Le riz couché à la sauce graine ou à la sauce arachide est très appétissant.

Avec l'adjectif qualificatif « bon » au féminin (bonne), l'épithète se place en début. Cela se perçoit dans les occurrences infra :

bonne arrivée. C'est par cette formule d'accueil qu'on souhaite, en Côte d'Ivoire, la « bienvenue » à un nouveau venu.

bonne guérison. C'est cette expression que la majorité des Ivoiriens utilisent pour souhaiter un prompt rétablissement à quelqu'un qui est souffrant.

Un nom en fonction d'épithète par hypostase entre aussi dans cette forme de construction lexicale endogène. Aussi avons-nous ce qui suit :

banane poyo : Banane de dessert très sucrée, cultivée en quantité industrielle pour l'exportation.

marché gouro. Ce terme désigne, en tout premier lieu, le marché se trouvant à Adjamé, l'un des quartiers populeux de la ville d'Abidjan, et dont la majorité des commerçantes sont des grossistes appartenant à l'une des ethnies de la Côte d'Ivoire : les gouro. Aujourd'hui, ce terme s'applique à tous les marchés de Côte d'Ivoire où les commerçantes en gros des produits vivriers achètent ou vendent leurs denrées.

pagne baoulé. Pièce de cotonnade aux motifs colorés fabriquée (confectionnée) par des tisserands baoulé. Ce type de pagne se porte lors des cérémonies festives qui ont lieu chez les Baoulé, peuple habitant au Centre de la Côte d'Ivoire. Le jour de la fête de Pâques appelé communément « Pâquinou », les femmes se parent de leurs plus beaux pagnes baoulés.

roman n'zassa : Le « n'zassa », désigne originellement une étoffe résultant de l'agencement de plusieurs morceaux de tissu multicolores. Jean Marie Adiaffi, écrivain ivoirien, qualifie le vocable français « roman » par le terme endogène « n'zassa ». C'est par cette construction hybride, que l'auteur présente et représente son « écriture éclatée », un

mélange des genres ou un « genre sans genre », comme il se plaisait à qualifier lui-même sa littérature.

La composition d'autres lexies se fait par la suppression de la préposition « de ». Le second substantif se comporte alors comme un adjectif qualificatif épithète par hypostase. Ces mots ainsi formés désignent différents types de sauce ressortissant au patrimoine culinaire de la Côte d'Ivoire. Aussi a-t-on des occurrences comme « sauce graine, sauce arachide, sauce djoungblé, sauce klouala, sauce biékosseu, sauce kpléba, sauce dah, sauce gngngnan, sauce akpi, sauce claire, sauce aubergine ».

Les prépositions « à » et « de » surgissent souvent entre deux substantifs dans l'échafaudage d'autres composés détachés en français ivoirien. C'est ce qui s'observe dans les termes suivants :

arbre à palabres. Arbre sous lequel se réunissent le chef, les notables et les habitants d'un village. En un mot, c'est un grand arbre qui sert de lieu de réunion dans un village. Pour régler les différends opposant certains villageois, le chef de la communauté villageoise réunit tout le monde sous l'arbre à palabres.

beurre de karité : Corps gras extrait de l'amande du fruit du karité, le karité (karitier) étant un grand arbre de la famille des sapotacées dont le nom scientifique est *Butyrospermum parkii* ou *Vitellaria paradoxa* : Certaines femmes ivoiriennes s'enduisent de beurre de karité après un accouchement.

pont de liane : Pont réalisé de façon artisanale à partir des lianes entrelacées, et suspendu sur une rivière.

saison des pluies : Période de l'année pendant laquelle il pleut. La durée de cette période et l'abondance des précipitations varient selon la latitude et l'éloignement de la mer.

On distingue ainsi :

- grande saison des pluies : Sur le littoral, c'est la période qui s'étend d'avril à juillet avec un maximum de pluies en juin.
- petite saison des pluies : Sur le littoral, cette saison marque la période qui, au Sud de la Côte d'Ivoire, s'étend de septembre à décembre et qui est caractérisée par des précipitations violentes de courte durée.

viande de brousse : Cette lexie désigne la viande de tout animal non domestique (viande noire) telle que la viande d'agouti, d'antilope, de singe ou de gazelle.

vin de palme : Sève du « palmier à huile » qu'on extrait à partir d'une technique très spéciale.

Conclusion

La composition, procédé morphologique de formation des unités sémantiques à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue, existe bel et bien dans l'expression française des Ivoiriens. Elle se présente surtout sous deux principales formes, à savoir les composés à trait d'union et les composés détachés. Le présent article nous a permis de répertorier et de décrypter plusieurs occurrences. Les composés à apostrophe, c'est-à-dire les mots composés dont les constituants sont séparés au moins par une apostrophe sont presque inexistantes en français de Côte d'Ivoire. Ce manque est certainement supplé et comblé par une autre forme de composition qui est la technique du redoublement à l'aide de virgules, perceptible dans les occurrences comme « mal, mal ! » ((M. Bandaman, 2016, p.76) et « mlin, mlin, mlin. » (M. Bandaman, 2016, p.154). A cela, il faut ajouter le redoublement segmental (marque d'insistance) observable à travers le lexème comme : « longteeeemps » (M. Abouet, 2005, p.44).

Références bibliographiques

ABOUEY Marguerite, 2005. *Aya de Yopougon*. Gallimard : Paris.

ADIAFFI Jean Marie, 2000. *Les Naufragés de l'intelligence*. CEDA : Abidjan.

ADIAFFI Jean Marie, 1992. *Silence on développe*. Editions nouvelles du sud : Paris.

BANDAMAN Maurice, 2016. *L'Etat z'héros ou la guerre des gaous*. Ed. Frat Mat-Michel Lafon : Abidjan.

BOSSON Bra (2011). « L'Ivoirisme, outil de construction identitaire de l'écrivain ivoirien : les exemples des écrivains Ahmadou Kourouma et Jean Marie Adiaffi ». *Revue du LTML (Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques de l'Université Félix Houphouët-Boigny)*, n°7, 1-18.

BOSSON Bra, 2017. « Le "n'zassa discursif" et ses procédés de création ». *Revue Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, n°42, 72-83.

CHEVALIER Jean-Claude et alii, 1988. *Grammaire du français contemporain*. 2^e éd. Larousse : Paris.

DUBOIS Jean et LAGANE René, 1995. *La Nouvelle Grammaire du français*, 2^e éd. Larousse : Paris.

DUBOIS Jean et alii, 2012. *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse : Paris.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2014. *Nouvelle Grammaire du français*. 3^e éd. Deboeck : Bruxelles.

KPANGUI Kouassi, 2021. « Jean-Marie Adiaffi : entre néologisme et création syntaxique endogène ». *Revue Djiboul, Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, Université Félix Houphouët-Boigny, Sous-direction du dépôt légal, n° 002, Vol.5, 290-301.

KPANGUI Kouassi, 2022. *Le français en Côte d'Ivoire : Inventaire des particularités Lexicales*. L'Harmattan : Paris.